

DOSSIER THÉMATIQUE :

PENSER LES RENCONTRES ENTRE ARCHITECTURE ET SCIENCES HUMAINES

INTRODUCTION.

EXCURSIONS EN ZONES FRONTALIÈRES

Michaël Ghyoot
Pauline Lefebvre
Typhaine Moogin

9

1
Pour rester dans le monde francophone, c'est notamment la multiplication d'études sociologiques sur la ville, parallèle aux changements institutionnels issus de Mai 68, qui favorisera le développement d'une recherche en architecture en France. Domaine de recherche empruntant essentiellement ses méthodes et critères de scientificité aux sciences humaines. Voir, entre autres : Violeau, J.-L. 2005. Les architectes et Mai 68, Paris, Recherches/IPRAUS.

Poursuivre l'exploration des rencontres entre architecture et sciences humaines et sociales : telle est l'ambition qui réunit les contributions de ce dossier. Parler d'exploration n'est pas fortuit. C'est insister sur la multiplicité des liens pouvant s'établir entre ce que l'on identifiera – pour l'instant – comme l'« architecture », d'une part, et les « sciences humaines », de l'autre. Les échanges entre ces deux domaines sont nombreux et variés. Ils forment un vaste territoire encore à découvrir, à cartographier et à expérimenter. Un certain nombre des excursions déjà menées émanent de questions posées par le développement de la recherche en architecture. En effet, depuis les années 1960, une série de référentiels issus des sciences sociales, de la philosophie ou de l'histoire s'est introduite – sous l'action conjointe de la circulation des concepts et des personnes – dans le *curriculum*, les projets et les centres de recherche des écoles d'architecture¹. Les effets de ces rencontres ont déjà fait l'objet de questionnements, mais le sujet semble loin d'être épuisé². À leur manière, les contributions rassemblées ici participent encore à son actualisation.

Le présent dossier émerge du laboratoire Sasha³, fondé en 2011 à la Faculté d'architecture de l'Université libre de Bruxelles.

Ce centre de recherche regroupe des chercheurs dont les travaux se situent à la croisée de l'architecture et des sciences humaines et qui interrogent le pourquoi et le comment de telles intersections. La question que Sasha a posée en vue de constituer ce dossier était à la fois large et précise. Elle était large parce qu'elle laissait la place à toutes sortes de croisements s'effectuant entre l'architecture et les sciences humaines prises au sens le plus vaste, sans les réduire à l'une ou l'autre facette ou sous-discipline. Elle était précise, parce qu'elle exigeait que le croisement soit abordé à partir d'une *scène* singulière, un lieu de croisement situé et minutieusement décrit. L'idée étant que c'est à partir de la situation de rencontre que peuvent être réfléchis à la fois les manières dont celle-ci se produit et les effets qu'elle entraîne.

Afin d'explorer des croisements aussi divers que possible, des « praticiens⁴ » ont donc été invités à partager leur expérience d'une scène de rencontre – qu'ils l'aient expérimentée de première main ou qu'ils l'aient étudiée de près. Les situations proposées sont aussi diverses qu'un processus de programmation urbaine (J. Zetlaoui-Léger), la trajectoire d'un matériau de construction (M. Ghyoot), un atelier de projet en école d'architecture (G. Vella et V. Brunfaut), la thèse d'un criminologue sur l'espace carcéral (D. Scheer), la circulation des modélisations architecturales (G. Laki et R. Houlstan-Hasaert), une recherche sur les prix d'architecture (T. Moogin), les politiques publiques menées au nom du développement durable à Bruxelles (J. Neuwels), une conférence sur l'architecture et la philosophie (P. Lefebvre) et les stratégies marketing de promoteurs immobiliers (A. Debarre). En somme, l'expression « penser les rencontres entre architecture et sciences humaines » signifie ici revenir plus explicitement sur les *modalités* d'un échange particulier, pour décrire la façon dont il s'effectue, et comprendre les conditions intellectuelles et matérielles qui le rendent possible et enviable à un moment donné.

2

En atteste le colloque organisé en 2011 par Olivier Chadoin et Isabelle Grudet, du Laboratoire Espaces Travail de l'École d'architecture ENSA Paris-La Villette, intitulé « La sociologie de l'architecture. Un domaine de savoir en construction ? » Les travaux présentés à cette occasion visaient à historiciser les rencontres entre la sociologie et l'architecture en vue de comprendre la fabrication d'un champ tiers : la sociologie de l'architecture.

3

Pour plus d'informations sur Sasha (pour architecture et sciences humaines), voir le site Internet du laboratoire. Consultable : <http://www.sshalab.be> [disponible le 15 octobre 2014].

4

Le terme « praticiens » est pris dans un sens large : il renvoie à des personnes impliquées dans des recherches académiques, engagées dans des pratiques professionnelles, issues du secteur associatif, ou encore, à cheval entre toutes ces positions et d'autres encore.

Le lecteur pourra s'étonner devant l'hétérogénéité des objets d'étude et des perspectives qui sont finalement réunies. Face à ce qui apparaît comme un bouquet d'enquêtes diverses, il s'agit d'être attentif à la fois aux singularités de chacune des situations relatées et à la façon dont elles parviennent néanmoins à résonner entre elles. L'association de ces contributions ne manque pas de faire ressortir une série de questions transversales qui remettent chaque article au travail. Les intermèdes ponctuant le dossier entendent précisément ouvrir certaines pistes de réflexion transversale. Tout aussi divers sur le ton et la forme que les articles, ils mettent en relief les multiples clés de lecture qu'offrent les différentes scènes présentées dans ce dossier. Dans cette introduction, nous proposons d'esquisser trois autres questionnements qui nous sont apparus particulièrement saillants.

QUAND LES TERMES DE LA RENCONTRE SE PLURALISENT

Penser une rencontre implique de cerner les entités supposées entrer en contact. *A priori*, en parlant de l'« architecture » et des « sciences humaines », ce sont deux domaines, deux champs disciplinaires, qui semblent engagés. Or, à peine entre-t-on sur des scènes où des croisements ont lieu (ou du moins sont attendus) que la définition de ces domaines demande davantage de nuances. À ce titre, il apparaît que, dans les termes mêmes du dossier, l'architecture aurait mérité un pluriel, au même titre que les sciences humaines.

En effet, les différentes contributions réunies ici ne se satisfont pas d'une définition univoque de la pratique architecturale ; elles mettent au contraire en jeu ses multiples déclinaisons. L'architecture y est envisagée comme une pratique de l'aménagement de l'espace bâti (J. Zetlaoui-Léger), comme un objet de marketing (A. Debarre) ou un outil de gouvernance (J. Neuwels), comme un espace d'interaction avec le secteur de la construction (M. Ghyoot), comme l'objet d'un enseignement spécifique (G. Vella et V. Brunfaut), comme un champ où circulent divers artefacts (G. Laki et R. Houlstan-Hasaerts), ou comme une sphère culturelle construite par des dispositifs aussi variés que des prix d'architecture (T. Moogin), des conférences ou des publications (P. Lefebvre).

Les sciences humaines et sociales ne ressortent pas non plus indemnes de ces rencontres. Certaines d'entre elles (la criminologie par exemple) parviennent plus ou moins à se définir par un objet d'étude qui leur est propre (la « criminalité »), mais divergent quant aux référentiels épistémologiques à mobiliser. C'est ainsi qu'un criminologue étudiant l'espace carcéral (D. Scheer) en vient à traverser tout autant les frontières disciplinaires qu'une architecte qui analyse des prix (T. Moogin). Dans les deux situations, le croisement apparaît nécessaire pour composer une perspective analytique à même de révéler toute la saveur de son objet d'étude. En ce sens, il semble que la rencontre soit souvent imposée par des objets qui exigent de traverser des registres d'analyse différents. L'importance accordée aux objets d'étude tend à souligner la relative fragilité des postures strictement disciplinaires. Elle questionne en tout cas le réflexe consistant à associer *a priori* et une fois pour toutes un objet d'étude à une façon de l'étudier.

QUAND LES SITUATIONS IMPORTENT

Si les objets d'étude deviennent des sources de rencontres, c'est aussi que les situations importent d'une manière particulière. Les rencontres sont généralement provoquées par un problème spécifique autour duquel elles deviennent nécessaires et surtout sans lequel il est difficile de dire qu'elles

sont vraiment advenues ou qu'elles ont vraiment réussi. La construction d'un problème fédérateur n'est pourtant pas une opération évidente. Pauline Lefebvre montre comment, malgré toute la volonté consacrée au montage d'une rencontre, celle-ci peut manquer dès lors que les acteurs impliqués ne partagent pas les mêmes préoccupations.

À l'inverse, le partage de situations problématiques fait souvent converger des approches disciplinaires différentes. Certaines rencontres maintiennent une division du travail reposant sur des compétences disciplinaires. C'est le cas, par exemple, lorsque des sociologues sont supposés maîtriser les aspects sociaux d'une question, tandis que les architectes se voient attribuer les questions de formalisation spatiale (comme dans les situations rapportées par J. Zetlaoui-Léger et A. Debarre). D'autres cas indiquent néanmoins que les situations peuvent exiger une grande porosité entre les disciplines. Dans la collaboration entre Graziella Vella et Victor Brunfaut, l'anthropologue refuse de se voir attribuer un rôle défini dans l'atelier de projet d'architecture et insiste davantage sur la nécessité de travailler à partir de situations concrètes et d'élaborer à partir d'elles des méthodes communes.

Ce focus sur les situations ne signifie pas qu'il faille abandonner toute prétention à des valeurs spécifiques. Il invite surtout à se demander ce qu'une situation donnée exige et, par extension, à reconnaître ce qui compte pour chacun *en tant qu'il est impliqué dans une situation* sur laquelle il s'agit de bien intervenir ou dont il convient de bien parler. L'enjeu porte alors précisément sur l'alchimie qui fait que des approches différentes parviennent ou non à se rencontrer et, éventuellement, à se transformer mutuellement.

QUAND LA MANIÈRE DE RACONTER SE MET À COMPTER

Un dernier constat qui émerge de cette collection de récits touche à l'importance de la manière de raconter les scènes de rencontres. Une mise en récit peut transformer ces descriptions en outils critiques ouvrant des pistes vers l'action, comme le suggère Michaël Ghyoot. La description ethnographique de la trajectoire des matériaux de construction, de leur extraction à leur mise en œuvre, représente ainsi un moyen, notamment pour l'architecte, de se positionner dans cette économie matérielle.

Giulietta Laki et Rafaella Houlstan-Hasaert optent quant à elle pour un récit de fiction qui met la focale sur les objets et permet au final l'abandon des découpages abstraits qui préexisteraient aux situations observées. Le récit permet aux « objets planologiques » (plans, maquettes, etc.) de traverser allègrement, *au gré des situations*, la division expert-profane pour venir habiliter toutes sortes d'acteurs.

Dans les deux cas, ce n'est pas tellement le chercheur qui jongle avec des outils disciplinaires différents, mais l'objet d'étude lui-même qui traverse des registres variés, que le chercheur doit alors retracer. Les ressorts du récit permettent de rendre compte de ce parcours. On y voit apparaître des croisements, des montages – des bricolages pourrait-on dire –, dont la plus grande vertu est sans doute de permettre la saisie d'une certaine réalité dans toute sa complexité.

Pluralité des domaines croisés, importance des objets et des situations dont ces rencontres émergent et portée critique de la manière d'en rendre compte. Ces trois pistes constituent quelques-uns des enseignements que le laboratoire Sasha tire des contributions rassemblées ici. Ces pistes doivent désormais être mises et remises au travail. Sans prétendre épuiser toutes les voies de réflexion, faire émerger de telles considérations est déjà un pas important pour continuer à penser ces rencontres et les rendre fructueuses.